



L'ÉCHO DE L'AFMD 49

« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons »
Paul ELUARD

Bulletin de la délégation AFMD 49. N° 34. Décembre 2010.

Association des Amis de la Fondation
pour la Mémoire de la Déportation (49)

LE MOT DU SECRÉTAIRE



Beaucoup des lecteurs de ce bulletin auront sans doute regardé avec intérêt les différents épisodes de la « saga » Un village français diffusés sur France 3. Si la période de l'Occupation et de la Résistance a suscité, avec des fortunes variables, quantité de films, c'est la première fois, à ma connaissance, qu'une œuvre de fiction nous propose, sur plusieurs années, l'histoire vécue chronologiquement par les Français sous l'Occupation. Bénéficiant des conseils d'un des meilleurs historiens de la période, Jean-Pierre Azéma, elle nous offre une reconstitution soignée, doublée d'une vision crédible et nuancée, des comportements très divers de nos compatriotes pendant ces années noires. Seul petit bémol : les dialogues dans lesquels je n'ai pu m'empêcher de déceler, çà et là, des tournures langagières anachroniques, étrangères au parler des années 40.

En comparaison, concernant la Déportation, les œuvres cinématographiques ou télévisuelles de fiction paraissent bien peu nombreuses. Signalons cependant Kapo de Gilles Pontecorvo dont les bonnes intentions sont gâchées par une intrigue sentimentale ou encore le très discuté Portier de nuit de Liliana Cavani. Usant d'un registre différent, Roberto Benigni, dans La vie est belle réussit le tour de force d'allier humour et respect. Dans d'autres films, la Déportation n'est évoquée que de manière incidente : on y montre plutôt les rafles ou la vie dans les ghettos. Aucune de ces œuvres n'est parvenue à rendre l'horreur des camps nazis. Et pour cause ! Comment reconstituer avec des acteurs, des figurants l'indicible des chambres à gaz ou les monceaux de cadavres retrouvés lors de la libération des camps, comment faire jouer par des comédiens bien nourris les morts-vivants décharnés errant au milieu des Blocks ? Seuls les films d'archives ou de témoignages sont capables de nous bouleverser.

Alain LIEUTAUD

A MA MÈRE

...Écoute Maman, je vais te raconter,
Écoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Les prisons et les camps
Ces gens qu'on torturait
Et ceux qu'on fusillait
Et les petits enfants
Entassés dans les trains
Alors on a rêvé
De liberté.

Écoute Maman, je vais te raconter,
Écoute, il faut que tu comprennes
Lui et moi on n'a pas supporté
Alors on s'est battu
Alors on a perdu

Écoute Maman, il faut que tu comprennes
Écoute, ne pleure pas...
Demain sans doute ils vont nous tuer
C'est dur de mourir à vingt ans
Mais sous la neige germe le blé
Et les pommiers déjà bourgeonnent
Ne pleure pas
Demain il fera si beau

Gisèle GUILLEMOT
Poème écrit à Fresnes, juillet 1943

SOMMAIRE

Notre assemblée générale.....	p.2-6
Un épisode de la Résistance dans les Deux-Sèvres, par Jean LECLÈRE.....	p.6-10
Marcel Guénault, un homme de cœur et d'honneur, par H. CABRILLAC.....	p.10-12
Communiqué de l'AFMD.....	p. 12
Buchenwald, par Alain LIEUTAUD.....	p.13-16
Une maquette du camp de Buchenwald, par Roger POITEVIN.....	p.16-17
Notre dernière publication.....	p.18-19
Bulletin d'adhésion.....	p.20

Le 4 décembre

Notre Assemblée Générale



A la tribune, de gauche à droite : Alain LIEUTAUD, Jacques CHUPIN, Roger POITEVIN et Bernard ROBERT. En raison des intempéries, Hélène CABRILLAC n'avait pu se déplacer.

L'Assemblée Générale de l'AFMD 49 s'est tenue le samedi 4 décembre à la Salle Paul-Bert. L'assistance était plus clairsemée que d'habitude, beaucoup de nos adhérents extérieurs à Angers ayant renoncé à se déplacer à cause des pluies verglaçantes. A ce sujet, Roger POITEVIN se demande s'il ne serait pas opportun de fixer désormais notre A.G. à une date plus favorable sur le plan de la météo, par exemple au mois d'avril.

Il ouvre la réunion en présentant son **rapport moral**.

« L'érosion biologique du temps faisant son œuvre... » est une belle affirmation poétique pour dire que nous vieillissons tous et que tout a une fin !

Depuis quelques années, nous parlions de cette fin proche et disions qu'il fallait continuer nos actions pendant qu'il était encore temps. Aujourd'hui nous constatons que l'UNDIVG 49 attend les consignes du national et va cesser ses activités ; que l'UNADIF-FNDIR 49 réfléchit à cette cessation maintenant ou à très court terme ; que la FNDIRP, au niveau national, va décider en mai 2011 de la date à laquelle elle disparaîtra, en demandant aux ADIRP locales de rejoindre la Fondation, c'est-à-dire les Amis de la Fondation. Ce rattachement est d'ailleurs prévu dans les statuts. Un regroupement local de ce qui reste des diverses associations, que nous avons évoqué à plusieurs reprises, est donc impossible.

14 années se sont écoulées depuis notre création. Un énorme travail a été réalisé, quelquefois avec beaucoup de difficultés, difficultés venant :

- de l'apathie, du manque d'intérêt de la population.
- plus curieusement encore de quelques Déportés eux-mêmes.
- enfin de certains professeurs qui ne voient pas l'intérêt d'un témoignage ou de la création d'un atelier-mémoire, qui ne renseignent même pas les élèves sur l'existence du Concours. (Ajoutons que l'Académie en 2009 ne voulait pas voir un représentant du monde de la Déportation lors du choix des sujets. Cette année encore, elle a organisé, en nous ignorant, une réunion des professeurs membres du jury pour une première préparation).

Au plan national, des tentatives sont faites pour regrouper le 11 novembre toutes les cérémonies patriotiques. Pourquoi ? Est-ce : pour avoir comme les Américains un Memorial Day accolé à un week-end pour limiter l'impact économique ; pour ne pas froisser l'Allemagne ; il n'y a plus de témoins directs ; parce que la Guerre de 14-18 était une guerre de soldats, j'allais dire... presque loyale malgré la boucherie des champs de batailles, contrairement à la barbarie inimaginable que les nazis ont montrée, tache indélébile pour l'Allemagne.

Dans le dernier remaniement gouvernemental, nous constatons qu'il n'y a plus de Ministre des Anciens combattants ni même de Secrétaire d'Etat ; il n'y a pas d'interlocuteur direct et le budget est incertain.

Notre délégation est fragile. Le Secrétaire général à Paris a beau nous dire « qu'il n'y a qu'à » nous faire aider, « qu'il n'y a qu'à » déléguer, je ne vois pas comment faire. Il suffirait que l'un de nous s'arrête pour que notre délégation cesse toute activité. Il faudrait effectivement renforcer nos effectifs et renforcer notre bureau.

Nos actions ont pour but d'apprendre aux jeunes l'histoire de leur pays (période 39-45), de rafraîchir la mémoire des aînés, de mettre chacun en face de ses responsabilités de citoyen. Nos propos sont chargés d'une émotion que l'on ne trouve pas dans un cours ou dans les livres d'histoire, mais cette émotion n'est-elle pas un catalyseur pour une meilleure sensibilisation, et donc une meilleure compréhension ?

Nous ne sommes pas là pour ressasser le passé ou uniquement pour vivre dans le souvenir. Par ailleurs, notre association est apolitique, même si on a le droit de combattre des idées. Il n'est pas dans ses intentions de critiquer le pouvoir en place, et de tous les ISME, celui que nous mettons avec énergie en première place est HUMANISME.

Il ne faudrait pas que dans notre association, comme on le voit ailleurs, s'installe un sentiment de lassitude, d'abandon car les faits sont têtus, l'actualité est têtue, l'adversité tenace. Charge à nous de continuer à relever le défi ! Alors soyons têtus, soyons tenaces !

Nos actions 2009-2010 ont été nombreuses. Elles ont nécessité, comme toujours, beaucoup de préparation, de temps, de déplacement, de moyens... avec très peu de personnes.. Nous allons maintenant en parler. Elles seront commentées par ceux et celles qui les ont réalisées.

A l'issue de la présentation du rapport moral, un dialogue s'instaure avec l'assistance. Certains adhérents considèrent comme primordial de tout faire pour intéresser davantage de jeunes à nos activités, tout en reconnaissant que ceux-ci ont beaucoup de motifs de s'investir autrement. On doit à cet égard déplorer la part de plus en plus faible faite à l'enseignement de

l'Histoire. Les étudiants et adultes qui travaillent étant en général peu disponibles, certains pensent qu'il faudrait sans doute se tourner vers les jeunes retraités. Roger POITEVIN remarque que les personnes les plus motivées, et cela est bien naturel, sont celles qui ont eu dans leur famille un Déporté. Il revient sur l'organisation du Concours de la Résistance et de la Déportation dont les représentants des Déportés sont peu à peu écartés, malgré un courrier adressé par lui-même et Monsieur JOFFRÈS au Préfet : processus regrettable mais sans doute, à terme, inévitable. Désormais, le choix des sujets est fait par la seule Education nationale, les sujets étant soumis à posteriori seulement aux associations. Jacques CHUPIN revient sur la dissolution programmée de son association, l'UNADIF. Celle de la FNDIRP est également abordée.

Roger POITEVIN en vient ensuite à la présentation du **rapport d'activités**.

Il évoque d'abord la grande réussite que fut la Semaine de l'Impossible Oubli organisée à Fontevraud-l'Abbaye du 3 au 11 avril. Il a été abondamment rendu compte de cet événement dans notre bulletin n° 31. Une nouvelle Semaine est en projet dans une autre commune du département pour 2012. D'autres manifestations de moindre ampleur ont également eu lieu : à Noyant, Cantenay-Epinard et La Pommeraye.

A Trélazé, le 25 juin, à l'occasion de la sortie du livre *Des ardoisières de Trélazé aux maquis bretons*, consacré à l'itinéraire de Roger PRIJAC, Résistant trélazéen, une cérémonie d'hommage a été mise sur pied avec la Municipalité (voir bulletin n° 33). Au moment où Roger POITEVIN se dit satisfait de la parution de ce livre, du bon accueil qui en a été fait, notamment à Trélazé, Serge GUILLET, professeur d'Histoire, prend la parole : il rappelle qu'il est opposé à l'édition de tels livres, qu'il avait déjà fait part de ses réserves lors de la parution d'un précédent ouvrage. Il pense que le travail effectué par Anne-Claire PIRNAY n'est pas assez professionnel et il se propose d'intervenir dans l'élaboration de tout ouvrage futur concernant les souvenirs d'un résistant ou d'un déporté. Françoise LIEUTAUD rappelle qu'Hélène CABRILLAC et elle-même ont relu plusieurs fois le texte d'Anne-Claire PIRNAY pour en corriger les erreurs et les maladresses et pour en supprimer des passages qui ne correspondaient pas au sujet traité. Par ailleurs, une vive discussion oppose Serge GUILLET et Alain LIEUTAUD, ce dernier, lui-même diplômé en Histoire, estimant qu'on ne peut appliquer aux livres de l'AFMD 49 les mêmes critères que ceux exigés, par exemple, pour des travaux universitaires de troisième cycle. A ce sujet, Roger POITEVIN signale que, dans le livre de souvenirs de Joaquin GOMEZ mis en forme par Alain LIEUTAUD, tous les faits rapportés ont été authentifiés par Monsieur ROTELLA, un compagnon de déportation de J. GOMEZ.

Présent à l'A.G., Roger PRIJAC montre une lettre d'Aline KERLOGOT, fille d'un de ses camarades de maquis, Henri COZIC, fusillé par les Allemands. Cette dame, très émue par la lecture du livre édité par nos soins, remercie chaleureusement Roger. Il est prévu que Madame KERLOGOT rende prochainement visite au camarade de son père. Roger PRIJAC raconte aussi à l'assistance un épisode d'une visite récente au château de Trévarez, dans le Finistère. Lieu de délassement des officiers allemands de la base de Brest, ce château fut bombardé par l'aviation anglaise sur les indications de la Résistance. Roger a dû rectifier des propos inexacts du guide qui faisait visiter, celui-ci attribuant à la Résistance elle-même la destruction de l'édifice.

Parmi les autres actions de l'AFMD 49, il faut noter :

- une intervention dans l'entreprise Thalès de Cholet (exposition, conférences de Madame Scarlett MARTIN).
- une conférence d'Hélène CABRILLAC à l'invitation de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Cholet sur le thème des *Enfants de la guerre*.
- une séance de dédicaces de Scarlett MARTIN dans une librairie de Cholet.
- l'accompagnement d'élèves du collège de Champtoceaux à Caen et sur les plages du Débarquement par Roger POITEVIN et Clément QUENTIN.
- le voyage-mémoire d'une délégation de l'AFMD 49 (7 participants) en Allemagne (Berchtesgaden, Dachau) et en Autriche (Hartheim, Mauthausen) dont il a été rendu compte dans le bulletin n° 32.
- la tenue d'un stand au forum des Associations Agora d'Angers.
- la participation au Concours de la Résistance et de la Déportation.
- l'organisation de témoignages de trois Déportés angevins – Jacques CHUPIN, Clément QUENTIN et Emile PICARD – dans les établissements scolaires.
- la construction par Roger POITEVIN de maquettes du camp de Buchenwald destinées à servir de matériel pédagogique dans les écoles.
- La parution, à raison de 4 numéros par an, de notre bulletin de liaison assurée par Alain LIEUTAUD.
- La poursuite de notre activité éditoriale par la publication du livre *Le Choletais, une région dans la guerre* de Scarlett MARTIN.

A l'issue de ce tour d'horizon de nos multiples activités, Roger PRIJAC confie à la garde l'AFMD 49 une documentation sur Suzanne BEDOUET née RENARD, déportée morte en Suisse avant d'avoir pu être rapatriée en France.



Roger PRIJAC remet à Roger POITEVIN des documents concernant Suzanne BEDOUET.

Soumis au vote, le rapport moral et le rapport d'activité sont adoptés à l'unanimité.

Divers projets pour l'année à venir sont ensuite évoqués, à savoir :

- Une visite de la maison d'arrêt d'Angers où beaucoup de Résistants furent internés et torturés (avec si possible des témoignages de Déportés devant les détenus).
- Des réunions interdépartementales avec nos amis des départements voisins.
- Une journée d'étude avec une psychologue sur les incidences psychiques de la Déportation auprès des enfants de Déportés avec la participation d'étudiants en psychologie d'Angers. Cette initiative pouvant éventuellement susciter quelques inquiétudes, Roger POITEVIN précise qu'il ne s'agit nullement d'organiser des séances de psychothérapie de groupe, mais de confronter les points de vue et les expériences.
- Une intervention auprès du Conseil général des Jeunes.
- L'organisation d'une veillée à Belle-Beille
- Le lancement du nouveau livre de Scarlett MARTIN
- La poursuite des témoignages en milieu scolaire et la confection par Roger POITEVIN d'un diaporama destiné à accompagner ces témoignages.
- Le lancement d'ateliers-mémoires dans divers établissements scolaires : construction de maquettes, réalisation de vidéos, montage photos, confection d'affiches ou de cartes postales, collecte de chants ou de poèmes, etc.

C'est ensuite à Bernard ROBERT, trésorier de présenter le **rapport financier** et le bilan prévisionnel pour 2012 qui sont approuvés à l'unanimité.

Pour terminer un appel à candidature pour renforcer le bureau est lancé, auquel répond Guy SANTANBIEN, élu à l'unanimité. Les autres membres du bureau sont reconduits.

Un épisode de la Résistance dans les Deux-Sèvres, par Jean LECLÈRE, ancien FFI

Le vendredi 25 août 1944, Hitler hurlait-il encore « Paris brûle-t-il ? ». Von Choltitz, de Paris, aurait pu lui répondre « Non Paris ne brûle pas, mais Cerizay brûle ».

Douloureux parallèle : Paris acclame ses libérateurs pendant que Cerizay en flammes pleure ses morts. Glorieux parallèle aussi, car sans rien enlever aux souffrances et aux larmes, ce 25 Août met en pleine gloire les femmes et les hommes qui moururent d'être Français, il y a 50 ans, sur les terres de Cerizay et de Montravers..

Je dois d'abord parler de Résistance. Résistance d'abord silencieuse. Elle habitait nos cœurs, avec l'espoir rappelé ici, dès 1940, presque chaque dimanche par notre curé, l'abbé LERAT : « Gardons confiance, la Liberté reviendra ». Résistance active ensuite, dont notre département a donné l'exemple dès la fin de 1940. D'abord à partir d'initiatives individuelles, à Thouars, à Saint-Loup-sur-Thouet ou dans le sud des Deux-Sèvres, avant de s'organiser pour prendre place dans les grands réseaux d'ampleur nationale, tels que l'O.C.M., l'A.S., les F.T.P.

Et très tôt, la Résistance dans les Deux-Sèvres eut ses premiers martyrs. Dénonciations et trahisons taillèrent de larges brèches dans ses rangs : 15 Résistants des Deux-Sèvres fusillés, 224 Déportés pour faits de Résistance, les deux tiers ne revinrent jamais.

Mais la Résistance continua. Au début de 1944, l'A.S. et les F.T.P. étaient solidement implantés dans notre département. PROUST-CHAUMETTE dirigeait l'A.S., ROBIN dirigeait les F.T.P. Ils ont pu avoir des vues différentes sur les actions à conduire, mais ils répondront à la demande du général de Gaulle, transmise en France par Jean Moulin : « Il faut unifier la Résistance ». Alors, le général Koenig, Commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur, désignera CHAUMETTE pour chef de la Résistance unifiée dans les Deux-Sèvres et c'est lui qui commandera, à partir de septembre, le 114^{ème} R.I.

A Cerizay, peu nous importait le sigle d'un réseau. Notre unique référence était « Résistance Française ». Homologué en date du 1^{er} Mars 1944, notre groupe fut rattaché à la section F.T.P. de Bressuire dirigée par Maurice CROZET. Nous étions alors tous les deux professeurs au collège Saint-Joseph de Bressuire. Il m'avait demandé de l'assister pour sa propre commune, Cerizay.

Nos premières armes nous furent parachutées le 22 Juillet, au Bois Rocard de Boismé. Une partie fut cachée à la Gondremière chez Germain SOULARD, une autre dans le hangar de Joseph BAUCHE, une troisième à La Crépelle.

De ce moment date notre liaison avec le Centre de Jeunesse de La Crépelle qui avait été établi là selon les directives de Vichy. Pourtant plusieurs jeunes réfractaires au S.T.O., de Cholet entre autres, y avaient déjà trouvé refuge. Mais rien ne destinait ce Centre à devenir une base pour la Résistance. Je ne sais ce que fut la démarche intérieure du jeune chef de ce Centre, Michel HEPP. Mais, en cette fin de juillet, il était acquis à notre cause et s'organisa pour ne garder près de lui que les jeunes de sa troupe en qui il avait totale confiance. Et c'est là, le 10 Août, dans une prairie proche de La Crépelle, qu'une nouvelle cargaison d'armes nous fut parachutée. Elles furent stockées dans les hangars du Centre.

Deux jours plus tard, le 12 Août, renseigné sur l'existence de notre base, arriva le groupe de parachutistes du sergent-chef Michel GERVAIS. Ils appartenaient à la 3^{ème} Compagnie du 3^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes. Parachutés au Bois d'Anjou, au sud du Maine-et-Loire, ils avaient livré combat à l'ennemi, puis leur capitaine, maintenant colonel FOURNIER, les avait répartis par petits groupes sur les 3 départements que couvrait sa mission : Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres. Sa mission était claire : avec l'aide de la Résistance, saboter les communications de l'ennemi, le retarder dans sa retraite, l'empêcher de rejoindre et de renforcer les divisions allemandes en repli de Normandie vers l'Est. Très spontanément, nous avons mis toutes nos ressources, en hommes et en armement, à la disposition du capitaine FOURNIER. Et notre Centre de Résistance fut ouvert aux groupes des communes voisines, La Forêt-sur-Sèvre, Le Pin, Chatillon-sur-Sèvre, Bressuire, qui venaient s'y ravitailler en armes, s'y instruire dans leur maniement, avant de repartir sous la conduite de l'un ou l'autre parachutiste. Se multiplièrent alors les coupures de lignes téléphoniques, les sabotages de voies ferrées, les embuscades.

Une telle activité avait évidemment alerté l'ennemi. Mais c'est l'engagement le plus violent, au matin 22 Août, entre Cerizay et Cirières, qui acheva de convaincre les Allemands qu'il leur faudrait faire sauter ce verrou, Cerizay, qui retardait leur retraite. La rive droite de la Loire était déjà libérée : Angers le 10 août, Nantes le 12. Pour les troupes ennemies qui

avaient occupé les côtes de Vendée, l'axe de repli, partant des Sables d'Olonne, passait par La-Roche-sur-Yon, Cerizay, Thouars, avec la possibilité d'utiliser à la fois la route et le rail pour les hommes et le matériel. Or, amplifiant la réalité, l'ennemi a cru qu'il devrait livrer bataille à 300 « terroristes ». Cette conviction me fut répétée, avec quelques éclats de voix, d'abord par le chef de la patrouille qui m'arrêta, au matin du 25 août, entre le village des Basses-Merlatières et La Crépelle. Même affirmation, « 300 terroristes », par l'officier vers qui je fus conduit, celui qui commandait le tir au canon, près du cimetière. 300 terroristes ! Puis-je rappeler qu'en français, et dans toute autre langue, les terroristes sont ceux qui répandent la terreur. Ceux qui répandirent la terreur, le 25 Août à Cerizay et Montravers, portaient l'uniforme allemand. Quant au nombre 300, il multipliait à peu près par 4 la réalité de nos effectifs, résistants et parachutistes.

Or, depuis la veille, tous avaient quitté La Crépelle. La décision avait été prise par le capitaine FOURNIER après le combat du mardi 22, pour éviter un affrontement plus général, affrontement que durent soutenir les grands maquis du Vercors, des Glières, du Mont-Mouchet ou de Saint-Marcel en Bretagne. Insuffisamment armés pour résister longtemps à une attaque de l'ennemi, mais trop nombreux pour s'évanouir rapidement dans la nature, ces grands maquis subirent de trop lourdes pertes, sans pouvoir protéger les populations des alentours.

A Cerizay, l'ennemi ignorait la décision du capitaine FOURNIER et se prépara à livrer bataille, décidé à se venger en même temps des pertes subies au matin du Mardi 22 entre Cirières et Cerizay. Nous ne savons pas de façon certaine quelles furent ses pertes. Au moins un officier supérieur y fut tué. Et c'est dans ce combat que fut mortellement blessé le parachutiste Joseph HADJ. Sa mort, la première sur notre sol, doit avoir pour nous une valeur singulière. Il était Libanais. Son pays, placé sous mandat français en 1920, avait retrouvé en 1941 son indépendance grâce au général Catroux qui, au nom du général de Gaulle, avait évincé les représentants de Vichy. Le parachutiste libanais Joseph HADJ demeure pour nous le témoin, le représentant de tous ces soldats qui vinrent, d'au-delà de la Méditerranée et des océans, pour combattre aux côtés des Forces Françaises Libres : Libanais, tirailleurs sénégalais, tabors marocains, spahis algériens ou volontaires venus de Nouvelle-Calédonie. Combien ne revirent jamais leur soleil ? ... La deuxième victime de ce 22 août sera un civil, un ouvrier agricole, Gustave GUEDON. Il rentrait paisiblement, le soir après son travail. Il a trouvé la mort à l'entrée de Cerizay ? Un convoi allemand l'avait criblé de balles. Le lendemain, mercredi 23, c'est une femme, une commerçante, Madame CARPENTIER, qui, au fond du couloir de son café, sera victime d'un autre convoi ennemi qui protège sa traversée de Cerizay en mitraillant tout au long de l'axe route de Bressuire-route de Saint-Mesmin.

Le calme du jeudi 24 août s'explique sans doute par les préparatifs que fait l'ennemi avant l'attaque du 25. Cette attaque fut menée tout autrement que lors des représailles que subirent des cités martyres comme Oradour-sur-Glane, Tulle ou Maillé. Là-bas, l'ennemi n'a pas cherché à faire fuir la population avant de pénétrer dans les villes. Au contraire, il bloque les issues, rassemble les habitants avant de les massacrer comme à Oradour, ou de choisir près de 100 otages et de les pendre comme à Tulle. Même triste tuerie à Maillé, en Indre-et-Loire, à 40 kilomètres au sud de Tours. Ce même 25 août 1944, le village est rayé de la carte : 124 morts, 52 maisons détruites sur 60.

Il procède tout autrement à Cerizay. Au matin du 25 Août, il met en réserve une partie de ses troupes à Montravers, à 4 kilomètres de Cerizay ; Montravers qui au départ n'était pas visé dans son plan de représailles. Puis une patrouille est envoyée en reconnaissance, de

Montravers vers Cerizay. C'est elle qui m'a arrêté. En même temps, l'ennemi fait effectuer une reconnaissance aérienne au-dessus de la cité et de ses environs. Alors, il déclenche une préparation d'artillerie qui doit lui faciliter ensuite sa progression, depuis le cimetière vers le centre ville et la route de Bressuire. La population fuira. Mais Madame MOUGEL, sa fille Marie BOISUMEAU et Madame TEMPERAULT seront tuées. Pierre GUIBERT, blessé à l'épaule et au genou, sera amputé d'une jambe.

En fin de matinée, l'ennemi va se rendre compte que l'attaque prévue contre les 300 « terroristes » est inutile. Au sous-officier allemand qui m'avait arrêté, j'avais affirmé qu'il pouvait venir vérifier dans Cerizay l'absence de combattants français. Je pouvais prendre ce risque puisque le capitaine FOURNIER avait fait évacuer la base de La Crépelle. Parvenue au centre de Cerizay, aux « 4 Routes », devant le monument aux morts et la mairie, la patrouille allemande se trouva face à une quinzaine d'hommes sans armes. Parmi eux, trois Pères de l'Abbaye de Beauchêne, un adjudant de gendarmerie, deux jeunes auxiliaires de la Croix Rouge, un directeur d'école Monsieur VAILLANT. Quand il rendra compte, devant moi, à l'officier allemand, le sous-officier pourra affirmer : « Pas de terroristes ». La bataille prévue n'aurait donc pas lieu. La décision du capitaine FOURNIER, faisant évacuer La Crépelle, s'avérait donc fondée. Restait la vengeance : 172 de nos maisons furent brûlées, toutes dans l'axe Ouest-Est. Mais le témoignage du sous-officier allemand, affirmant n'avoir pas rencontré de « terroristes » au cours de sa patrouille, a peut-être évité à Cerizay des représailles plus sanglantes.

Ces représailles qui ne furent hélas pas épargnées à Montravers. Tôt le matin, en venant prendre position près du château de La Louisière, à Montravers, l'ennemi a rencontré la voiture d'un groupe de résistants. D'où venait cette voiture ? Personne n'a revendiqué ce contact avec l'ennemi. La suite est terrible : Madame BILLY, sa fille Madeleine et la petite cousine, Odile, en furent les victimes. Quinze otages furent rassemblés par les Allemands et enfermés dans les servitudes du château. Dans l'après-midi un groupe de parachutistes et de résistants vient se jeter en voiture sur les troupes allemandes. Ils se dégageront, mais l'un des parachutistes, André SCHMIDT, blessé, sera achevé. Il était Lorrain d'origine. Il avait voulu, lui, prendre part à la libération de sa Lorraine. Représailles ! Deux forgerons, Théodore et Charles BOBIN, un agriculteur, Joseph VION, un cantonnier, Joseph GAUTHIER, seront fusillés.

Les victimes de Cerizay et de Montravers ne peuvent être séparées. Du 22 au 25 Août, 14 morts, 2 parachutistes et 12 civils figurent au martyrologue des deux cités. Pour les 12 civils, 7 femmes et 5 hommes, nous disons qu'ils furent des victimes innocentes. Innocentes ? Pour nous, oui. Mais pour l'ennemi ? Non. Leur crime ? Ils étaient Français. C'est leur titre de gloire. Mais nous comprenons que leurs familles aient le droit d'interroger. Et nous aussi, nous posons ces dures questions : N'était-ce pas faire courir de grands risques aux populations civiles que d'armer la Résistance intérieure ? N'était-ce pas aller au devant de représailles que de larguer nos parachutistes sur les arrières de l'ennemi, au beau milieu de sa retraite ? Les grands chefs alliés, Eisenhower, Churchill, de Gaulle se sont posé ces questions. De même qu'avant le débarquement du 6 Juin et la bataille de Normandie, ils ont pesé le risque de dizaines de milliers de victimes civiles. En leur âme et conscience, dans le combat pour écraser l'hitlérisme, ils ont décidé.

Plus tard Eisenhower pourra déclarer que la Résistance intérieure française lui avait apporté un appui équivalent à celui de 15 divisions. Le général de Gaulle, lui, pensait à l'indépendance et à l'honneur de la France. Oui, à son honneur. La France pouvait-elle se

contenter de regarder combattre et mourir sur son sol les soldats américains, anglais, belges, canadiens, polonais et tous ceux de nos anciennes colonies ?

La Croix de Guerre décernée à Cerizay continuera de rappeler que la ville de mon enfance et de ma jeunesse, par quelques-uns de ses enfants qui répondirent à l'appel de la Résistance, et avec les victimes qu'elle a honoré, a été présente dans le combat pour la Victoire, annonciatrice de Paix.

Marcel GUÉNAULT, un homme de cœur et d'honneur, par Hélène CABRILLAC



Né en 1910, Marcel GUÉNAULT est marié et père de trois enfants quand arrive la guerre. Artisan peintre à Angers, avec un tempérament de chef et la modestie d'un enfant, courageux et battant, il est foncièrement croyant et pratiquant, très investi dans la vie paroissiale. Il restera toujours marqué par la personnalité du chanoine BRÉGEON, de la paroisse de Saint-Antoine.

Il est mobilisé le 27 août et affecté à la défense du pont de chemin de fer de Briollay. Promu sergent en mai 1940, il est fait prisonnier le 22 juin à Yzernay, près de Cholet, interné à la caserne Verneau, puis au camp d'Aouvours au Mans, avant de rejoindre le Stalag XII à Lindburg, à 200 kilomètres de Cologne, en Allemagne.

Le 15 avril 1942, il s'évade avec deux camarades (300 kilomètres à pied, marchant la nuit à la boussole, faisant du tout terrain sans vivres, à travers une Allemagne hostile, dans un froid rigoureux, sous la pluie, couchant au hasard dans les bois, les taillis, les granges). Ils rejoignent Angers où ils se cachent chez des amis. Marcel, reconnu par des voisins, doit fuir pour éviter la dénonciation. Avec la complicité de Résistants cheminots, il passe la ligne de démarcation et se fixe à Vichy. Sa femme Marie le rejoindra plus tard avec ses trois enfants.

Il devient très vite un des dirigeants du Commissariat aux Prisonniers dont la mission consiste à porter assistance aux familles et permettre aux évadés de trouver gîte et travail. Sa nature et ses compétences font qu'il devient rapidement un des responsables des centres d'entraide pour les évadés (CEA) qui sont aussi des pépinières de Résistants.

Lorsque les Allemands envahissent la zone libre, les cadres Pierre CHICOT, Marcel GUÉNAULT, André MAGNE, François MITTERRAND, Georges VAN BATTEN et Jean VÉDRINE « donnent collectivement et publiquement leur démission ».

Désormais sans emploi, Marcel s'engage par conviction au MPF (Mouvement Populaire des Familles), proche de la Résistance et des journaux *Témoignage Chrétien* et *Temps Présent*. Très discret sur ses activités, il participe à la distribution des journaux dans les boîtes à lettres. Il est arrêté à son domicile en avril 44 et conduit au camp d'internement de Saint-Sulpice-la-Pointe. Le 30 juillet 1944, les prisonniers sont déportés à Buchenwald. Les lettres de son épouse reviennent avec la mention « retour à l'envoyeur, parti destination inconnue ». Marie restera sans nouvelles pendant dix mois interminables et retournera à Angers dans des

conditions très difficiles. Marcel est rapatrié le 22 mai 1945 et prendra à pied le chemin de Lourdes le 5 juin pour réaliser le vœu fait à Buchenwald s'il s'en sortait vivant. Il parlera très peu de sa vie au camp. Ce n'était pas dans sa nature de se plaindre.

La guerre est finie mais l'entreprise n'existe plus. Il faut repartir de zéro. Marcel redémarre avec un ancien camarade de travail. Toute sa vie, il va déployer une extraordinaire force de caractère et mettre en application son sens de l'organisation et son besoin d'aider les autres. L'entreprise ne cessera de prospérer jusqu'à compter une cinquantaine de personnes. Il sera conseiller municipal pendant de longues années, président de la Caisse d'allocations familiales, l'un des fondateurs des syndicats d'artisans. Il participera à de nombreuses actions sociales avec l'abbé PIERRE pour le logement des plus défavorisés. Très actif dans l'animation de la paroisse Saint-Antoine, il sera le fondateur de la fête des Chesnaies. Il créera à Angers REV MUR SOL, première entreprise de distribution en gros de produits de décoration.

Son courage, sa générosité, sa modestie et sa foi feront de lui un homme unanimement estimé, un chef d'entreprise respecté et admiré, un chef de famille compréhensif, indulgent, drôle, attentif (un petit Jean est né en 1946). Son amitié, son affection étaient un cadeau pour ceux qui en bénéficiaient. Marcel GUÉNAULT était de petite taille mais c'était un Grand Monsieur.



Marcel GUÉNAULT.



Les Cadres du Commissariat

Au milieu, tout en haut, Marcel GUÉNAULT. Au second rang, 2ème en partant de la droite, François MITTERRAND.

COMMUNIQUE DE PRESSE DE L'A.F.M.D.

Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation réaffirment leur attachement à l'existence au sein du gouvernement de la République Française d'un Ministère ou d'un Secrétariat d'Etat dédié spécifiquement aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

L'A.F.M.D. rappelle également son attachement à l'existence d'un budget autonome réservé à ces catégories.

L'A.F.M.D. estime que l'absence d'un interlocuteur direct au sein du gouvernement constitue un mépris envers les Anciens Combattants et Victimes de Guerre, nuit gravement à la pérennisation de la mémoire et par conséquent à l'Histoire. Elle restera vigilante quant au possible démantèlement des différentes institutions, tant nationales que départementales, rattachées au Ministère de la Défense.

Paris, le 22 novembre 2010

L'A.F.M.D.

[Aux dernières nouvelles, un Secrétariat d'Etat aux Anciens combattants devrait voir le jour et pourrait être confié à Marc LAFFINEUR, député-maire d'Avrillé. N.D.L.R.]

Les grands camps de concentration et d'extermination nazis

12. BUCHENWALD

par Alain LIEUTAUD



Buchenwald (« le bois des hêtres ») est sans doute le plus connu des camps de concentration nazis dans notre pays, de nombreux déportés politiques français y ayant été détenus, avant, pour beaucoup d'entre eux, d'être envoyés « en transport » dans des Kommandos extérieurs.

Il se situe en Thuringe, près de la ville historique de Weimar et conserve dans son enceinte le chêne où venait méditer, selon la légende, le grand écrivain Goethe. Le site est celui d'une colline exposée aux vents au milieu d'une forêt. Une soixantaine de Blocks se déploient en éventail autour de la place d'appel. Il y a aussi des bâtiments en pierre et en bois, le four crématoire, les cuisines, les ateliers, les salles de désinfection et de douches. Sans compter le petit camp, celui de la quarantaine. Le portail porte l'inscription « Jedem das seine » (A chacun son dû).

La création de Buchenwald remonte à 1937. Des prisonniers venus de Lichtenburg et de Sachsenhausen défrichent la forêt, alors qu'une carrière toute proche fournit les pierres nécessaires. A l'origine, le camp est destiné à abriter 3000 détenus employés à fabriquer des briques avec l'argile locale. Peu à peu, le site va s'étoffer considérablement avec des bâtiments en dur et des usines. La construction d'une route et d'une voie ferrée le reliant à Weimar coûtera la vie à 10.000 déportés. Sur l'allée centrale est installé un aigle de pierre que les déportés doivent saluer lorsqu'ils passent devant. A une intersection, un poteau en bois sculpté indique deux directions : celle des casernements de la SS et celle du camp des détenus représentés par un trafiquant, un prêtre, un juif et un « terroriste ».

Jusqu'en 1939, selon les règlements édictés par Theodor EICKE, Inspecteur général des camps, l'idée de rééducation prévaut sur celle d'élimination et jusqu'en 1937, les prisonniers ne sont pas obligés de travailler, même s'ils sont déjà brutalisés, voire exécutés en cas d'insubordination. Dans les premiers temps, ce sont des déportés politiques (communistes, libéraux, démocrates, pacifistes, religieux catholiques et protestants, Témoins de Jéhovah), des criminels de droit commun, des « asociaux » (vagabonds, sans-abri), des Juifs, des homosexuels, des Roms. Des déportés venus des pays occupés affluent bientôt : des Autrichiens après l'Anschluss, des Tchèques en 1939, puis après le déclenchement de la guerre des ressortissants des pays d'Europe centrale, des républicains espagnols capturés en France, des Hollandais, Belges et Luxembourgeois, des Norvégiens, des Danois enfin à partir d'octobre 1941 des Russes. C'est à partir du milieu de 1943 et surtout en 1944 que des prisonniers politiques français arrivent en grand nombre. De même pour les Italiens. A partir d'août 1944, des militaires alliés transférés depuis les prisons française ou le camp de Compiègne sont internés : 34 y sont soumis au « traitement spécial » (mise à mort par pendaison). On pratique aussi des exécutions de masse comme celles touchant principalement de milliers de prisonniers de guerre soviétiques en 1941 et 1942 : les victimes sont placés sous une toise sensée les mesurer et abattues d'une balle dans la nuque à travers un orifice percé dans la toise.

Enfin, on dénombre des enfants et adolescents non-juifs nés dans le camp et des enfants juifs déportés avec leurs parents. Quelques personnalités politiques de haut rang – dont les Français Léon BLUM, Georges MANDEL, Edouard DALADIER, Paul REYNAUD – sont retenues dans des villas à proximité de l'enceinte, dans des conditions qui n'ont rien à voir avec celles du camp.

Les mauvais traitements infligés aux déportés sont trop tristement classiques pour qu'il soit nécessaire d'y revenir en détail. Les nouveaux arrivants sont dirigés vers le « petit camp », lieu de quarantaine car les SS sont obsédés par la crainte des épidémies. Leur habillement est constitué d'habits civils dépareillés ce qui leur donne parfois l'aspect de clowns grotesques. C'est seulement lors de leur transfert au grand camp qu'ils reçoivent la tenue rayée traditionnelle. Aux Blocks où ils sont entassés, viennent s'ajouter, en 1944, de vastes tentes. Certains détenus sont même obligés de coucher à la belle étoile. De nouveaux baraquements en bois sont finalement construits en décembre 1944. A cette date, près de 10.000 hommes sont parqués en ce lieu, séparé du grand camp par des barbelés interrompus par des chicanes sévèrement gardées. Dès leur arrivée, les déportés sont contraints à diverses corvées. Les uns sont chargés de transporter au camp de lourdes pierres depuis la carrière où des hommes venus du grand camp travaillent à l'extraction, sous les injures et les coups des SS. D'autres sont affectés au redouté Scheisskommando : ils doivent traiter les matières fécales des déportés, amenées par un système de canalisation dans des bassins prévus à cet effet, pour les faire sécher, les transporter sur des civières et les entasser dans des sacs. Travaillant dans une odeur pestilentielle, fréquemment poussés par les gardiens dans ces bassins nauséabonds, les déportés reviennent dans les Blocks avec leurs vêtements souillés d'excréments et imprégnés de puanteur. A proximité immédiate du petit camp, un chalet abrite la maison close réservée aux SS, aux Kapos et chefs de Blocks : une vingtaine de jeunes femmes y officie.

Dans le grand camp, chaque matin, des milliers de détenus franchissent, après avoir subi l'appel, la grande porte, au son d'une fanfare de cirque, en direction des divers Kommandos autour de Buchenwald. Outre le camp lui-même, les détenus ont construit de nombreuses routes alentour, notamment celle menant vers Weimar. Beaucoup d'entre eux sont employés dans les usines et ateliers édifiés à proximité : la firme DAW installée dès 1940 compte jusqu'à 1400 travailleurs ; l'entreprise Gustloff-Werke emploie 3000 hommes au moment du bombardement, celle de la Mibau 1500.

Les effectifs de Buchenwald ont atteint leur maximum en mars 1945 avec plus de 80.000 détenus. A la fin de la guerre, le camp compte 107 Kommandos extérieurs pour lesquels il fonctionne comme un centre de tri. Les Kommandos extérieurs rassemblent de quelques centaines à plusieurs milliers de déportés : à Ohrdruf 10.000 hommes sont employés, au prix d'une mortalité effrayante, à construire des galeries souterraines. De même à Neu-Stassfurt où l'on creuse dans des mines de sel pour installer des usines de moteurs d'avions à réaction qui n'auront pas le temps d'être terminées. Ce dernier Kommando a été le lieu de souffrance de 3 déportés angevins : Bernard LIEUTAUD (mort au camp), Camille FASILLEAU (abattu pendant la marche d'évacuation) et Max GOMBERT (rentré). D'abord dépendant de Buchenwald, le sinistre site de Dora deviendra par la suite un KZ autonome.

Buchenwald est, comme la plupart des autres KZ, le lieu d'expériences médicales portant sur des stérilisations et surtout sur l'inoculation du typhus à des sujets sains. Celui qui dirige les recherches est... un ancien ouvrier confiseur autrichien ! L'épouse du premier

commandant du camp, Karl KOCH, fait fabriquer, pour son usage personnel, des abat-jours de peau humaine décorée de tatouages.

Le 25 août 1944, l'aviation américaine bombarde les alentours du camp. Sont visés les usines, les casernes des SS et les logements des officiers qui sont largement détruits ou endommagés : 600 à 700 SS et civils allemands sont tués. 450 déportés, qui travaillaient à l'extérieur, perdent également la vie, sans compter les victimes tuées par quelques bombes qui sont tombées, malgré tout à l'intérieur même du camp. Le fameux chêne de Goethe est partiellement brûlé : certains y voient un très mauvais présage pour l'avenir de l'Allemagne.

Si la grande majorité d'entre elles échouent, quelques rares évasions réussissent cependant : ainsi quatre déportés, deux Luxembourgeois, un Belge et un Polonais, qui étaient parvenus à subtiliser des uniformes SS, ne seront jamais repris. C'est aussi sans doute à Buchenwald qu'une certaine forme de résistance parviendra le mieux à s'exprimer. Au milieu de 1944 fonctionne un Comité des intérêts français, fruit de la réunion de deux organisations, l'une communiste dirigée par Lucien LAGARDE, l'autre gaulliste animée par le colonel Frédéric Henri MANHÈS et Eugène THOMAS. En mai 1944, l'arrivée du communiste Marcel PAUL renforce le Comité français qui participe alors au Comité international clandestin et du Comité militaire international. Cette action clandestine s'exerce dans différentes directions : l'exécution de membres de l'encadrement particulièrement brutaux ou encore la protection de certains déportés spécialement menacés ou de personnalités éminentes du monde scientifique, économique (par exemple Marcel DASSAULT), artistique ou politique ; ce qui génèrera des tensions entre déportés non communistes et communistes, les premiers reprochant aux seconds d'avoir parfois opéré des tris selon des critères politiques, pour le maintien au camp principal ou l'envoi en Kommandos extérieurs réputés plus durs. Un embryon d'organisation militaire est également mis sur pied dans le but de pratiquer des sabotages et de rassembler des armes afin d'éviter une extermination générale avant la libération par les troupes alliées. Des actions de sabotage sont menées pendant la construction, puis contre le fonctionnement des usines et ateliers installés à proximité (gaspillage volontaire de ciment, incorporation de corps étrangers dans les produits fabriqués, dommages occasionnés à des machines restées intactes après le bombardement du 24 août). Des armes en petit nombre sont cachées, mais beaucoup d'entre elles sont en mauvais état.

En avril 1945, des afflux de déportés venus des camps situés plus à l'Est (Auschwitz, Gross-Rosen) aggravent la surpopulation. L'évacuation est ordonnée : un premier transport de 1500 hommes, presque tous voués à la mort, a lieu vers Theresienstadt. Un ordre de rassemblement des déportés juifs est lancé : il sera partiellement inopérant grâce à la destruction par la résistance du fichier des juifs. Malgré tout, il ne reste plus que 21.000 déportés lors de la libération du camp. Le camp principal pour partie et les Kommandos extérieurs sont évacués au prix de terribles « marches de la mort » : les hommes trop faibles pour avancer sont systématiquement abattus au bord de la route.

Le 11 avril 1945, la plupart des SS prennent la fuite. Des détenus s'emparent des armes cachées dans des caves à charbon et font prisonniers les quelques gardiens restés dans les miradors. Les troupes américaines investissent le camp sous les acclamations des déportés, tandis qu'un directoire international des détenus s'efforce d'administrer le camp et de faire la chasse à quelques 150 SS restés à proximité.

Le 19 avril 1945, les survivants de tous pays prêtent le serment de Buchenwald : « *De cette Appelplatz, en ce lieu de crimes fascistes, nous jurons devant le monde entier : nous*

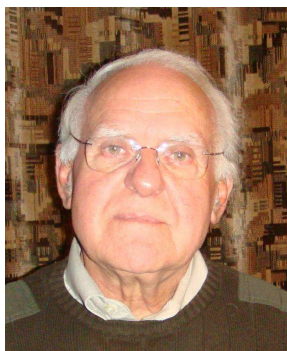
n'abandonnerons la lutte que lorsque le dernier des coupables sera traduit devant le tribunal des peuples. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles. Nous le jurons ».

Le 16 avril 1945, sur ordre du commandement américain, des centaines d'habitants de la ville de Weimar sont contraints à parcourir les allées du camp où s'entassaient les cadavres décharnés et à participer à leur évacuation.

Après la guerre, un « camp spécial » est créé sur ces mêmes lieux par les autorités soviétiques où sont internés des nazis mais aussi des opposants au régime communiste : 28.000 personnes y ont transité dont plus de 7000 sont mortes suite au manque de nourriture et de soins pendant l'hiver 1946-1947.

Selon O. WORMSER-MIGOT, 233.000 déportés ont été enregistrés à Buchenwald entre 1937 et 1945 dont 56.000 sont morts. Parmi les déportés de Buchenwald, on citera quelques noms connus : les écrivain Jorge SEMPRUN, David ROUSSET et Robert ANTELME, le psychiatre Bruno BETTELHEIM, Stéphane HESSEL, le syndicaliste Henri KRASUCKI. Y trouveront la mort, par exemple, Ernst THÄLMANN, chef du Parti communiste allemand et le général Jean-Edouard VERNEAU, second chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA).

Une maquette audio-visuelle du camp de Buchenwald, par Roger POITEVIN



importantes.

Dans notre société s'est installée une habitude que l'on pourrait appeler la « boutonmania ». C'est l'habitude que nous avons d'appuyer sur des boutons. Ceci est obligatoire pour mettre en route la télévision, allumer une lampe, utiliser son ordinateur, sa voiture. Mais nous le faisons également quand ce n'est pas nécessaire : les enfants en particulier ne peuvent s'empêcher d'appuyer sur un interrupteur, un bouton d'un appareil inconnu, sans connaître les conséquences de leur action. C'est cet attrait pour les boutons que j'ai voulu utiliser. Mais au lieu de provoquer un geste « gratuit », inutile, le geste aura des conséquences

J'ai en mémoire ce que disait le poète et chanteur Jean FERRAT : *Je twisterai les mots s'il fallait les twister pour qu'enfin ils sachent qui vous étiez...* Et bien nous, en attirant les jeunes par un geste ludique, nous allons leur apporter de la connaissance : ils sauront un peu plus qui vous étiez.

Cette idée simple a été le point de départ de l'étude d'une maquette pédagogique destinée principalement aux jeunes (mais que les adultes pourront également utiliser). Le plan de la maquette représente le camp de Buchenwald. On y trouve 3 zones :

Le camp des Déportés

La zone SS

La zone de production (usines et carrière).

99 endroits de l'ensemble du camp ont été sélectionnés et repérés par un numéro. A côté de chaque numéro se trouve une très petite lampe (LED) qui s'allume par appui de l'un des 99 boutons correspondants de la nomenclature ; à côté du bouton, le nom de l'endroit est inscrit. La frappe du numéro sur le mini-clavier numérique fait apparaître la photo, ou une séquence vidéo relative à l'endroit considéré, sur l'écran vertical placé au bout de la maquette.

Cette maquette a un but pédagogique. Elle pourra être utilisée par les professeurs d'Histoire ou encore pour préparer un voyage-mémoire. Très simple dans son principe, sa réalisation nécessite néanmoins un temps assez long. Le travail le plus important est certainement la confection du diaporama, non séquentiel, des photos ou flashes vidéo. On peut prévoir des diaporamas différents adaptés aux élèves du cycle III du primaire, aux élèves des collèges et lycées à partir de la 3^{ème}, aux étudiants de l'Université.

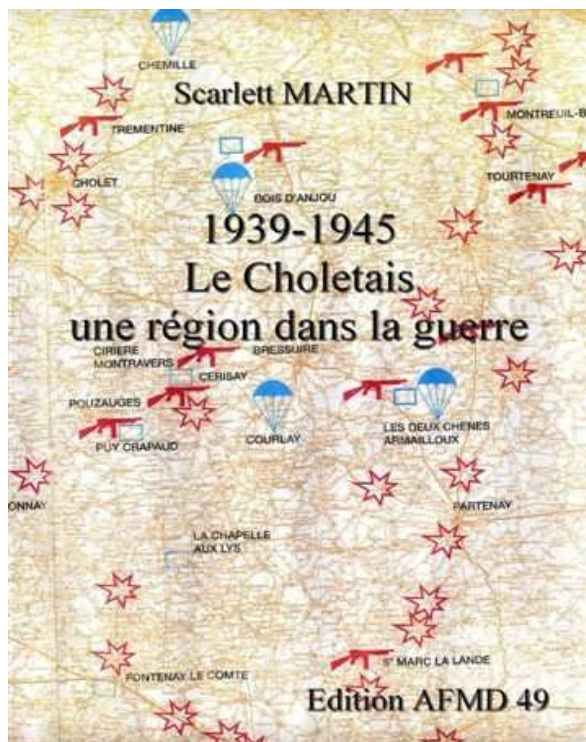
Pour des raisons personnelles, j'ai choisi le camp de Buchenwald pour la réalisation de cette première maquette, mais évidemment tous les autres camps, dans la mesure où nous avons suffisamment d'informations sur eux, pourraient faire l'objet d'une réalisation similaire.



Maquette pédagogique du camp de Buchenwald

Notre dernière publication...

Scarlett MARTIN. 1939-1945, le Choletais, une région dans la guerre.
Préface de Michel PETIT. Edité par l'AFMD 49 en novembre 2010. 361 pages.
Prix : 15 Euros.



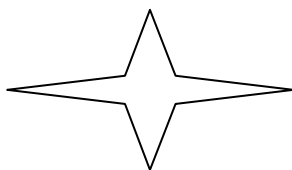
L'auteur, Scarlett MARTIN, née à Angers, s'est établie dans la région choletaise depuis 1963. Elle a entrepris en 1994 des recherches sur la période de la Deuxième guerre mondiale dans la région de Cholet en se penchant sur les archives départementales et communales et en interrogeant de nombreux témoins qui étaient adolescents et/ou adultes dans les années 39-45.

En 2008, elle a publié un premier livre *Le Choletais des années noires*, au profit de l'AFMD 49, où l'accent était mis sur la Déportation. Ce second ouvrage complète le précédent en ouvrant des perspectives plus larges sur

les différents aspects de la Guerre 39-40, l'Occupation, la Résistance, la libération de la région, les difficultés de la vie quotidienne avant et après la Libération, le retour des prisonniers et déportés, la Mémoire.

Comme on ne saurait étudier un fait national à l'échelon régional sans le situer dans le contexte historique général duquel il est issu et qui en facilite la compréhension, *1939-1945, le Choletais, une région dans la guerre* s'ouvre sur la situation générale en France en 1939, sous le regard de contemporains comme les historiens Pierre Gaxotte et Jacques Chastenet et de témoins des événements comme les écrivains Georges Duhamel et Jean Giraudoux.

Le rêve, né des souffrances de la guerre, d'une France unie autour d'idées généreuses, évoqué en conclusion de ce livre, est toujours actuel.



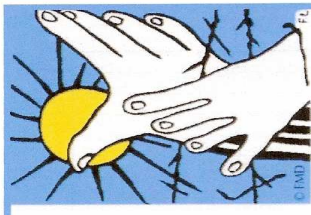
CONTENU DU LIVRE

Pages :	Chapîtres	Contenu du livre.
12	La situation générale en Allemagne en 1939	L'ambition nationaliste La reconquête du territoire La reconstitution de l'armée La concentration totalitaire La marche vers la guerre
17	La situation générale en France en 1939	
19	Chronique d'une guerre annoncée	
23	La guerre en résumé	
28	Cholet en 1939	
30	Les débuts de la guerre	Les mobilisés Premières mesures de guerre. 10 000 habitants de plus
37	L'armistice du 22 juin 1940	
39	Sous le joug allemand	Les débuts de l'Occupation Interdictions et oppression
49	Un quotidien sous le signe de la précarité	Le système D Un troc officiel
55	Une méfiance généralisée	
60	Quatre ans d'astreintes	Des loisirs réduits aux ressources locales
64	Le Choletais à l'heure de la révolution nationale	Un appel au respect du pouvoir légitime Propagande à crédit L'illusion de la « relève » Le vent tourne Le service du travail obligatoire Une antichambre des camps de concentration
76	Pétainisme et collaboration.	Les retours de bâton Collaborateurs notoires Profits illicites et trafics
82	La supercherie de « la Relève »	

85	Les débuts de la Résistance	Des actions charitables Un clergé engagé Affiches et tracts Le Comité de Résistance de Cholet se constitue
92	Courants parallèles: quelques visages de la Résistance choletaise	
100	La répression allemande	1943, l'année noire des déportations
108	Terreur et exclusion	Les déportations raciales L'internement des gens du voyage
115	L'organisation et le démantèlement des réseaux	Libération Nord Le Front National de Libération Cohors-Asturies Anjou Basse Loire
123	Le régime à la prison d'Angers	
124	L'aventure franciste	Un recrutement difficile Une propagande aux allures de promenade de santé. L'internement au bout du chemin
127	1943-1944 : la montée de la Résistance	Des éléments isolés Les réfractaires, futur vivier pour la Résistance Renseignements et transports d'armes
135	1944 : les dernières déportations	
140	44 : le printemps de tous les espoirs	Un état d'esprit mûr pour le passage à l'action L'attraction de La Crépelle Des équipes sur la Loire
146	Premiers sabotages de la résistance choletaise	
149	L'opération Dickens de libération du sud-Loire	Premiers contacts avec la région choletaise Des parachutages d'abord à l'insu de la population
154	L'Union française au secours du pays	
160	Premiers contacts avec la Résistance	Le hasard fait bien les choses à l'étang de Péronne L'attaque contre le poste de la Boullinière Un recrutement au hasard des chemins

167	Une guerre de commandos	Premiers sabotages Premiers recrutements
173	Un transport d'armes qui tourne mal	
180	21 otages qui voient la mort de près	
185	L'attaque allemande contre la base parachutiste du bois d'Anjou	Branle-bas de combat Une nuit sous la mitraille L'arrestation d'Etienne Ferrari Le 8 août 44 à Somloire Le martyr d'Etienne Ferrari
199	La Crépelle, « caserne » de la France en guerre	Un camp de jeunesse qui devient base de Résistance. Des engagés volontaires de tous les horizons
210	Un mois de terreur à la veille de la libération du choletais	Le fantasme d'une dénonciation Les coups de main du corps franc Peltekian Le drame du 25 août 44 à Cerizay et Montravers. Fusillades et exactions dans le choletais
221	Les bombardements alliés ouvrent le chemin de la libération	En 1942 déjà... Les bombardements vus de Saint Laurent sur Sèvre
227	Le prix de la liberté dans la région de Montreuil-Bellay	Des martyrs de la Résistance
232	En marche pour la libération de Cholet	Une nuit de ratissage La joie dans les communes
240	La remise en ordre	Une mise en place dans la contestation La réorganisation de la vie publique Le « quartier » Saint-Louis Les derniers mois du comité de Libération
251	Les choletais sur le front de La Rochelle.	
259	Le 1-65 ^{ème} R.I : dernier bataillon formé à Cholet	Le bataillon de sécurité de Cholet De la Lorraine à Auvours
263	Les trois millions de Montrevault	
265	De l'antenne Acajou de Cholet à l'UCR Acajou de La Rochelle	

270	La vie quotidienne durant les derniers mois de la guerre	La poursuite des restrictions Inflation sur les ressources et sur les prix Des gestes pour les sinistrés et prisonniers Les dernières collectes
281	Le difficile retour à la normale	La reprise de la délinquance La vérité qui fâche
287	La hantise du retour des Allemands	Méfiance et surveillance Remise en place d'équipes de garde Suites de l'état de guerre
294	Enfin la Victoire	L'espoir au jour le jour Une grande journée populaire et patriotique
299	Cinq ans en pays ennemi	Les premiers retours Des évasions manquées Des lettres révélatrices Un phonographe transformé en TSF
308	La découverte de l'horreur	Résister malgré tout Des fantômes L'épuisement au travail Des cobayes humains La difficulté à dire l'indicible
320	Le deuil et la mémoire	La mémoire des déportations non raciales La mémoire des déportations raciales
327	Le prix de la souffrance	Plus de 10 ans pour indemniser les dommages de guerre Des prisonniers et déportés en porte à faux Un pays tourné prioritairement vers la reconstruction
336	Le rêve d'une union nationale autour d'idées généreuses	Un journal pour une France nouvelle Au nom du bon sens et de la réconciliation Union sacrée et action sociale
343	Bibliographie	
346	Annexe	



Amis
de la **F**ondation
pour la **M**émoire
de la **D**éportation

Association culturelle - (loi du 1er juillet 1901), F.O.A. n° 1336 du 7/2/96

AFMD

31 Boulevard Saint-Germain
75005 PARIS

Courriel : afmd@afmd.asso.fr
Ou : afmdnational@yahoo.fr

Site : <http://www.afmd.asso.fr>

Téléphone : 01.43.25.84.98
Fax : 01.43.29.58.92

Coordonnées de votre Délégation:

**AFMD
Délégation de**

Les Amis de la Fondation pour
la Mémoire de la Déportation

AFMD (49)
3, rue des Fauvettes
49070 BEAUCOUZE

**BULLETIN D'ADHESION
ou RENOUEVELLEMENT
DE COTISATION**
(rayer la mention inutile)
2011

NOM : _____
Prénom : _____
Année de naissance : _____
Profession : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

déclare avoir pris connaissance des statuts, les accepter et adhérer à l'AFMD.

Date : _____ Signature : _____

Votre motivation : déporté ou interné
 parent sympathisant

Le souhaite que vous informiez la ou les personne(s) suivantes des activités de l'AFMD : autre(s) que vous-même : NOM(S), PRENOM(S), ADRESSE(S) - *écrire en majuscules, S.V.P*

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, contactez votre Délégation Territoriale.

Personne physique

Cotisation
- de membre (25 €) : _____ €
- ou de soutien... (39 €) : _____ €
- ou bienfaiteur... (55 €) : _____ €
- 18/25 ans étudiant/ Demandeur d'emploi (12 €) : _____ €
Don : Siège national : _____ €
Don : Délégation territoriale : _____ €
Total : _____ €

C'est le taux de la réduction accordée sur le montant total de vos dons par l'administration fiscale. Ainsi, selon l'article 200 du code général des impôts, dans la limite de 20% de votre revenu imposable, vous pouvez déduire 66% de vos dons, directement de votre déclaration de revenus. Le reçu fiscal que nous vous enverrons vous servira de justificatif.

66%
Par exemple: pour un don de 30 €
après déduction fiscale 10,20 € restent à votre charge

Abonnement au bulletin trimestriel de l'AFMD
Mémoire et Vigilance

Abonnement 12 € Total : _____ Euro

Personne morale

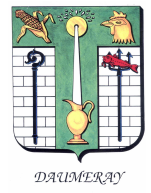
Associations, entreprises,
établissements scolaires

à partir de 60 €

Pour l'année 2011, je verse, par chèque*, à l'ordre de l'AFMD, la somme de _____ €

*Vous vous remercions de ne pas agraffer votre chèque.

Ce bulletin a été rédigé par Hélène CABRILLAC, Alain LIEUTAUD et Roger POITEVIN



Dépôt légal : Janvier 2011